

Xiao Fan, 100 Fleurs et peintures récentes

par Martine Gayot

Dans le cadre de l'année de la Chine le musée des Ursulines présente le travail de Xiao Fan, peintre chinois vivant en France. Son monde floral et onirique se situe entre la tradition chinoise et l'art contemporain occidental.



Dès l'entrée de l'exposition on reçoit dans les yeux 100 fleurs géantes qui, serrées les unes contre les autres, offrent un monumental herbier surréaliste aux couleurs de velours. Ces drôles de fleurs, toutes inventées, toutes irréelles, symbolisent peut-être l'histoire que la Chine entretient depuis toujours avec les fleurs, un des sujets de prédilection de sa peinture traditionnelle.



Sous la Révolution la culture des fleurs, privilège de riches, fût interdite en Chine. Quand les gardes rouges en trouvaient ils les écrasaient et le seul fait de planter des fleurs était un délit. Même plus tard dans les années 70 et alors qu'elles ont peu à peu réinvesti les maisons et les lieux publics comme un tradition qui ne peut disparaître, elles sont encore interdites dans les bureaux et dans les usines. Xiao Fan s'en souvient et donne une portée symbolique à ses fleurs qui éclosent librement dans un imaginaire entretenu par la notion d'interdit et par la langue chinoise qui, par allégorie, les nomme étincelle, gerbe, feu d'artifice, nectar, beauté féminine, amour conjugal, plaisir furtif avec les courtisanes... Xiao Fan invente sa propre encyclopédie de la flore. Ses fleurs ressemblent à des seins, des sexes, des tétines, des fesses, mais aussi à des hanches, à des collerettes, à des cornes d'escargot, à des bonnets de lutin, des tentacules, des gâteaux, ou encore à des anémones de mer, des étoiles, des amphores, de la fourrure, des ventouses. Elles sont mates, veloutées ou soyeuses, peut-être venimeuses, roses, vertes, violettes, parfaitement précises, objets de désir et de contemplation qui rejoint à portée de tige le monde fabuleux des surréalistes.



La deuxième série de peintures, créée

spécialement pour l'exposition de Mâcon, s'intitule "Journal onirique". Il s'agit d'une compilation de formes ludiques (qui serait aux fleurs une orgie de Floralies) où flottent pêle-mêle dans les airs des ballons translucides, des smarties et des ovnis, des gouttelettes et des tuyaux flexibles, des créatures adorées et des diables aux cheveux verts. Sous le coté affabulateur couleur bonbon et dans la foule des têtes à l'envers s'emmêlent les rêves et les illusions, les désillusions aussi, quelque chose du Jardin des Délices de Jérôme Bosch, fantasmes du plus grand nombre, et comme un acte de jouissance pour tenir tête à toutes les dictatures.

Jusqu'au 18 janvier 2004

Musée des Ursulines, 5 rue des Ursulines, 71000 Mâcon

T : 03 85 39 90 38

Xiao Fan : " Journal Onirique 2003 "

Cliché : Bertrand Rigger